

Tous les voyageurs qui ont visité la *Great Exhibition* reviennent fort mécontents et s'en vont partant exhalant leurs plaintes au sujet de l'injustice faite aux exposants français qui ont à peine obtenu le quart de l'emplacement que s'est réservé l'Angleterre. Les murmures vont chaque jour en augmentant.

On n'accusera pas l'Angleterre d'avoir conservé les moindres traditions de l'hospitalité écossaise : hôtel, prix de transport, cabs, omnibus, tout est taxé à des prix fabuleux.

L'entrée, au palais de l'Exposition, devient chaque jour plus difficile, grâce à la cohue qui règne à toutes les portes.

Les commissaires, par une attention dont les visiteurs de tous pays leur sauront gré, ont fait imprimer *exclusivement en langue anglaise* le livret de l'exposition de la Grande-Bretagne.

Les étrangers doivent se contenter d'admirer bien des choses sans en connaître l'utilité ou l'application.

Un volume ne suffirait pas pour l'énumération des agréments qui attendent les Français dans la bonne ville de Londres.

Pour toute la correspondance : J. Reboux.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

Turin, 19 mai. Des troupes autrichiennes occupent militairement le lac de Garde. Dès le 15, les troupes autrichiennes étaient consignées, prêtes à marcher.

L'ordre du jour engageait les chasseurs à se conduire vaillamment, ajoutant que la route de Milan était ouverte à l'armée autrichienne par la révolution qui a éclaté à Bergame et à Brescia.

Rome, 18 mai. Le général de Goyon est parti ce matin. Le général a été appelé à Paris pour conférer avec l'Empereur.

Vienne, 19 mai. (Officielle.) L'électeur de la Hesse accède à la résolution de la Diète germanique.

Berlin, 19 mai. La Prusse a envoyé à Cassel un ultimatum demandant un changement de ministère dans les quarante-huit heures, vu la manière offensante dont le général Willisen a été traité.

Berlin, 18 mai. On mande des frontières de Pologne : D'après les nouvelles reçues à Varsovie, le marquis Wielopolski serait tombé en disgrâce. Il quitterait Saint-Petersbourg et se rendrait à l'étranger.

Les arrestations continuent à Varsovie par suite du chant des hymnes prohibées.

Berlin, 19 mai. On mande de la frontière de Pologne, à la date d'aujourd'hui, que monseigneur Felinski, archevêque de Varsovie est décidé à faire fermer toutes les églises dans le cas où l'on ne ferait pas cesser les poursuites de la police à l'intérieur des églises.

Raguse, 18 mai. La prise de Niksic a coûté aux Monténégrins 200 hommes. La perte des Turcs a été de 500 hommes, outre les prisonniers. La citadelle résiste encore. Les Monténégrins poussent des reconnaissances sur la route de Mostar.

Madrid, 18 mai. La correspondance officielle de la Havane est arrivée.

Un conseil des ministres a été tenu à Aranjuez sur les affaires du Mexique. L'envoyé du maréchal Serrano est arrivé.

Les aides-de-camp du général Prim sont attendus. Sa Majesté présidera cette nuit le conseil des ministres.

Miramon s'est embarqué à Cadix pour l'Angleterre. Dette intérieure. 50-50 ; dette différée, 44-20.

Madrid, 18 mai. La *Epoca* rapporte d'après une feuille publiée après la conférence d'Orizaba, que le général Prim et les Anglais se sont efforcés de dissuader les plénipotentiaires français d'une politique à leur avis opposée au traité de Londres et peu propre à terminer sans effusion de sang l'anarchie qui règne au Mexique. Le général Prim a cherché à démontrer que le traité de Londres n'autorisait pas la nouvelle attitude des Français et la protection par eux accordée aux émigrés mexicains soupçonnés de conspiration contre le gouvernement existant.

Les Français répondirent qu'ils refusaient de traiter avec Juarez et qu'ils continueraient à protéger les émigrés qui avaient mis leur confiance dans l'Empereur.

Le général Prim et les Anglais déclarèrent alors qu'ils se retireraient ; car ils ne voulaient ni s'opposer par les armes à la résolution des Français, ni rester spectateurs passifs d'une lutte sans motifs.

Le général Prim déclara, dans un langage noble et prudent, qu'il laissait aux Français la responsabilité de tout.

La *Epoca* garantit l'exactitude de ces détails.

Berlin, 19 mai. A l'ouverture de la session, le président a lu un discours au nom du roi.

La situation financière est satisfaisante, et il ne sera pas besoin de recourir à des crédits supplémentaires pour la réorganisation de l'armée ; l'excédent des recettes suffira pour couvrir les dépenses.

Les budgets de 1862-1863 se solderont. Les excédants montreront que le gouvernement a tenu compte des justes desirs de la Chambre, et il espère que dans cette question de la réorganisation de l'armée les Chambres tiendront compte de l'indépendance et de la sécurité de la pa-

trie, basée sur la valeur et sur la force de l'armée.

Les négociations du traité de commerce entre le Zollverein et la France ont abouti ; plusieurs gouvernements, notamment la Saxe, ont déjà adhéré ; espérons que les adhésions des autres gouvernements ne se feront pas attendre.

Les négociations avec le Danemark sont sans résultat relativement à la réforme fédérale. Le gouvernement maintiendra les principes suivis jusqu'à présent relativement à la question hessoise.

La Prusse est parvenue à faire partager à presque tous les gouvernements allemands la conviction nécessaire pour rétablir la constitution de 1831, sauf quelques dispositions contraires aux règlements fédéraux.

Relativement à un accident particulier, la Prusse attend encore des explications du gouvernement de la Hesse ; en tout cas, la dignité de la Prusse sera sauvegardée.

Le président parle ensuite de divers projets de lois d'intérieur et il termine en disant que le gouvernement, sans se laisser influencer par un parti quelconque, continuera fermement dans la voie des principes adoptés lors de l'avènement du roi. Fidèle à ces principes, le gouvernement sauvegardera précieusement les droits de la couronne, ainsi que les droits constitutionnels de représentation nationale, et il espère que la Chambre apportera un concours actif pour tout ce qui est nécessaire au maintien, de l'honneur et de la dignité de la Prusse, ainsi qu'au développement de toutes les branches de l'industrie.

FAITS DIVERS.

Le vice-roi d'Egypte, qui est arrivé hier à Paris, a raconté lui-même une duperie dont il a été victime et qui a beaucoup amusé la cour du roi d'Italie.

Il paraît qu'au moment où le pacha se disposait à faire son voyage en Europe, un industriel demanda la faveur de lui présenter un air national égyptien qu'il avait composé et dédié à Son Altesse, en prétextant que toutes les nations avaient leur hymne patriotique, et que l'Egypte ne pouvait pas s'en passer.

Cette composition musicale était magnifique et le vice-roi fut généreux.

Pendant le voyage, le corps de musique du pacha trouva maintes fois l'occasion de faire apprécier ce morceau remarquable, et principalement le jour où le roi Victor-Emmanuel alla visiter les escadres mouillées sur rade de Naples.

Pendant que les Français jouaient l'air de la *Reine-Hortense* et les Anglais leur *Good Save the Queen*, la frégate égyptienne entonna son hymne patriotique, au grand scandale des Napolitains qui reconurent de suite le chant prohibé de François II, que l'on avait vendu comme une nouveauté au vice-roi.

Le pacha se propose de prendre dorénavant ses précautions et de se mêler des hymnes patriotiques qui courent le monde après avoir perdu leur maître.

Nous lisons dans une correspondance de la *France centrale* :

« Calais a été, ces jours-ci, le théâtre d'un petit incident, dû sans doute à un excès de zèle subalterne, et qui a péniblement impressionné la société parisienne. »

« Au moment où la jeune M^{lle} Trubert, fille de M. Piscatory, allait s'embarquer pour Londres, elle a été invitée à se rendre dans le bureau du commissaire de police ; elle s'est vivement récriée, mais on l'a menacée d'employer la force : elle a dû céder, et, malgré ses vives protestations, elle a été fouillée ! On n'a rien trouvé sur elle, et, après cette désagréable mésaventure, la jolie voyageuse a continué sa route. »

— Le timbre-poste naquit à Londres le 10 janvier 1840, et l'Angleterre l'employa seule pendant dix ans. La France l'adopta le 1^{er} janvier 1849 ; l'office Tout et Taxis l'introduisit en Allemagne pendant l'année 1850, et aujourd'hui il est en usage dans soixante-neuf contrées d'Europe, neuf d'Afrique, cinq d'Asie, trente-six d'Amérique et dix d'Océanie.

Le simple catalogue dressé par M. A. Potiquet remplit quarante-six pages in-8°. On compte une cinquantaine de timbres-poste différents dans les Etats-Unis seulement ; on en grave pour la terre de Van-Diemen, pour le royaume hawaïen, pour Natal, Honolulu et Liberia. Enfin, la nosologie intellectuelle compte une monomanie de plus, celle des collectionneurs de timbres-poste. Ils se sont déjà assez multipliés pour avoir des libraires, un manuel et des correspondants spéciaux ; des collections sont cotées dans le commerce.

Enfin, les timbres-poste utilisés non-seulement pour la taxe des lettres, mais encore comme appoint dans les transactions commerciales, sont un véritable papier-monnaie qui représente dans la circulation une nouvelle valeur de plusieurs millions.

— On lit dans la *Revue de l'Ouest*, de Rennes, le récit d'un fait de chasse qui mérite d'être signalé :

« Deux chasseurs cherchaient un renard ; ils étaient sans fusil et sans couteau, n'ayant que leurs foudets et leurs trompes. Au lieu de donner sur un renard, les chiens lancent un beau sanglier, d'un caractère féroce. »

Après deux heures d'une poursuite des plus vives, il s'arrêta au milieu d'une vaste prairie, ayant un ruisseau à sa disposition. Dans cette situation, il défilait toutes les attaques, en chargeant avec fureur ceux qui l'approchaient.

Cet animal ayant tué un des chiens et blessé un cheval. Il fut supposé à l'un des chasseurs, M. X..., que la vie des paysans

qui cherchaient à approcher le sanglier en fureur était menacée. Pour éviter un malheur, il se dévoua intrépidement et entreprit d'aborder cet animal ; il n'avait d'arme qu'un seul petit couteau de poche de 9 livres, qui avait souvent donné des preuves de courage, et dont le nom de *Cupidon* mérite d'être transmis à la postérité.

Le chasseur prit le petit chien sous son bras, ne voulant le lancer qu'à deux ou trois mètres, ce qu'il fit avec un plein succès.

Le sanglier, saisi à la gorge par *Cupidon*, présentant une occasion favorable, M. X... en profite : de la main gauche il empoigne la jambe gauche de derrière du sanglier, puis de la main droite il le renverse, et, aussi prompt que l'éclair, il se couche sur lui et le comprime sous une vigoureuse étreinte.

Tout était fini. Le chasseur victorieux demandait des cordes pour avoir la satisfaction d'emporter un sanglier vivant, lorsqu'un charpentier qui travaillait dans les environs accourut et pensa rendre service en portant un coup à l'animal. Mais la hache, mal dirigée, au lieu d'atteindre le sanglier, tomba sur la main de M. X..., qui par bonheur tenait son foudet entre la poce et l'index. Sans cette circonstance providentielle, la main de l'intrépide chasseur était abattue. Il en a été quitte pour une profonde blessure.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'affreux malheur qui vient d'arriver dans la commune de Nanteuil-Vichel, canton de Neuilly-Saint-Front, et que notre correspondant nous rapporte en ces termes :

M. Willaume, cultivateur à Nanteuil, a succombé, vendredi dernier, aux atteintes de la rage. Le germe de cette épouvantable maladie lui avait été inoculé par son propre chien dans les circonstances suivantes. Il y a environ deux mois, deux jeunes enfants ayant été mordus par ce chien, le bruit se répandit que cet animal était enragé, et, quoique son maître ne partageait point cette inquiétude, il le fit attacher.

Sur ces entrefaites, le père des deux enfants vint trouver M. Willaume, pour lui demander si réellement les morsures faites par son chien ne présentaient aucun danger. M. Willaume, pour le rassurer, se dirigea vers la niche de l'animal et lui fit des caresses : mais il fut mordu à la main et la blessure fut sang. Concevant alors de légitime inquiétudes, M. Willaume se rendit chez un artiste vétérinaire qui lui cautérisa profondément la plaie. Hélas !... il était déjà trop tard !

Le chien fut abattu et on ne parla plus de cet accident qui s'éloignait de jour en jour.

Cependant le mal continuait sourdement sa marche de destruction, et, le 7 mai, M. Willaume ressentit les premières atteintes du mal. Le lendemain, de violentes crises se renouvelèrent fréquemment. A leur approche, le malheureux disait aux personnes qui veillaient sur lui : « Ne craignez rien, je ne veux pas vous faire de mal, je ne vous en ferai pas. » Et chacun de fondre en larmes.

Son père, respectable vieillard qui habite Priez, averti de l'événement, accourut auprès de son fils pour lui donner ses soins et eut la force de contenir sa douleur devant lui. Il lui attacha les pieds et les mains. Dans l'une de ses terribles crises, le moribond avait voulu s'échapper de sa chambre par la fenêtre.

M. le curé desservant de Roset-Saint-Albin fut appelé auprès du malade pour lui donner les secours de la religion. Willaume lui fit les adieux les plus touchants et lui dit : « Embrassez-moi. »

Sans hésiter, le digne ecclésiastique y consentit et lui accorda deux fois la faveur qu'il réclamait. Quelques heures après, Willaume succombait en proie à des douleurs affreuses et en pleine connaissance. Il n'avait que quarante ans. Il laisse une veuve et une fille de quinze ans.

Par une mesure de sûreté à laquelle on ne peut qu'approuver, M. le maire de Nanteuil a fait tuer tous les chats de sa commune et a ordonné que les chiens fussent rigoureusement muselés.

Nous devons ajouter que les deux enfants qui avaient été mordus, ainsi qu'un vieillard, n'ont éprouvé jusqu'ici aucun mal. Tout porte à croire qu'ils sont hors de danger, d'autant plus que c'est au travers de leurs vêtements que le chien leur a fait ses morsures. (Argus).

M. Ferdinand Lagleize vient de publier à la librairie Douinot une deuxième édition de sa brochure sur la *Papauté*, le *roi Victor-Emmanuel* et la *Révolution*, dans laquelle il démontre le rôle que le mazzinisme a joué et continue de jouer en Italie. Le mazzinisme ne s'est rallié autour de Victor-Emmanuel que lorsqu'il a cru que l'ambition du monarque pouvait créer un antagonisme suffisant entre la Papauté et la monarchie pour les détruire l'une par l'autre : de là l'invention adroite de l'unification de l'Italie, qui n'est qu'une pensée révolutionnaire dont l'auteur de la brochure en question démontre la conséquence extrême en faisant le tableau retrospectif du mouvement des idées en Italie dans ces trente dernières années.

Une arrestation effectuée au faubourg de Schaeerbeek, lundi dans l'après-midi, a produit une profonde émotion. Il s'agit d'un membre du conseil communal d'une localité avoisinant Bruxelles, qui s'était présenté dans les bureaux de l'Union du crédit, à Bruxelles, pour faire escompter un effet de 400 à 500 francs, et qui a été appréhendé au corps sous le coup d'un mandat d'amener. Le billet qu'il avait présenté, ajoute-t-on, était faux. (Echo du Parlement).

— On écrit d'Anvaing à l'*Economiste de Tournai* :

« Dimanche, pendant la grand-messe, la foudre est tombée avec un fracas épouvantable sur l'église de notre commune ; le fluide électrique s'est introduit par une fenêtre de la flèche, a pénétré de l'escalier dans les orgues que l'on jouait en ce moment, et est sorti par où il était venu sans causer le moindre dégât. Inutile de dire la frayeur qui s'empara des assistants, et particulièrement de l'organiste et des chantres qui occupaient le jubé et qui en furent heureusement quittes pour une forte commotion électrique. »

— On écrit de Londres au *Courrier de Dimanche* :

« Le clergé anglican est fort riche et fort puissant. Il jouit du plus beau budget d'Europe. Les évêques ici sont aussi riches que des banquiers. Ils ont des palais, des terres, des prairies et de l'argent qu'ils prêtent à 10 pour cent au Grand-Turc. Ils font des économies pour leurs femmes et leurs enfants, car ils sont mariés et pères de famille. Leurs fils sont capitaines ou colonels, quand Dieu le permet, et des revenus de l'église se font honneur auprès des dames. L'évêque a ses meutes de fox hounds pour chasser le renard et n'est pas le dernier à suivre la chasse et à sauter avec son cheval par-dessus la haie, car il est avant tout gentleman, et il aime le sport. »

Cet évêque, riche, bien portant, bon vivant, bon chasseur, bon cavalier (et quelquefois, dit-on, bon buveur), ne souffre pas volontiers qu'on manque aux lois de l'Eglise dans son diocèse, et comme il a le loisir en main, il les fait respecter. Il est assis à la Chambre des lords, il donne son avis sur les affaires publiques, il veille au maintien et à l'accroissement de son revenu. C'est un rude gaillard. Il fait mettre en prison le braconnier qui chasse sur ses terres et à l'amende l'hérétique qui n'assistait pas à l'office divin. Magistrat civil, magistrat religieux, il est doublement à craindre. »

— On lit dans la *Presse de Vienne* (Autriche) :

« La construction des nouveaux canons rayés à poudre-coton marche rapidement, et, dans le courant de l'été, trente batteries complètes seront réparties dans l'armée autrichienne. Les canons unis et rayés à poudre ordinaire seront successivement mis hors d'usage. »

Parmi les avantages qu'offrent les nouvelles pièces, un des principaux est que l'effet est plus égal et que les projectiles atteignent le but plus sûrement que jusqu'ici. Le métal est moins usé par le frottement, le recul est plus faible et il se développe moins de fumée. Ces canons sont très-légers ; on peut emporter une grande quantité de munitions à la fois dans les saisons. »

La poudre-coton est produite à l'aide de machines, coûte peu et se transporte facilement. A la place Schmelzer, il y aura sous peu de grandes manœuvres d'artillerie, où l'on fera l'essai des nouvelles pièces. »

VARIÉTÉS.

LE MUSÉE CAMPANA.

Pendant que le Musée Campana, devenu aujourd'hui Musée Napoléon III, attire une foule considérable de visiteurs, il peut être utile de dire quelques mots au sujet du fondateur de ce musée unique en Europe.

M. le marquis de Campana, bien connu par son amour passionné pour les arts et par son enthousiasme artistique, était directeur du Mont-de-Piété à Rome ; il partageait son temps entre sa position administrative et ses courses multipliées à la recherche des peintures, sculptures des premiers maîtres de l'Italie et de ceux de la Renaissance, bronzes, bijoux antiques, vases peints, émaux, verres, terres cuites, etc.

Mais en augmentant chaque jour les richesses artistiques de cette incomparable collection, M. de Campana ne tarda pas à s'apercevoir que ses ressources personnelles étaient complètement épuisées. Et cependant que de merveilles il avait entrevues avec espoir de les posséder !

Il y eut en lui un moment de découragement, de désespoir même : « Quoi ! dit-il se dire, j'ai commencé une collection unique dans le monde entier, et qui a englobé ma fortune, j'ai sacrifié mon temps, j'ai joué avec ma santé ; ma récompense était de la voir s'augmenter chaque jour de nouvelles raretés que je contempiais avec le ravissement d'un avaré, et voilà qu'au moment où je puis faire plus encore pour ma gloire et celle de mon pays, en le dotant de richesses incalculables, je me trouve arrêté par un obstacle terrible — le manque d'argent ! Que faire ? que résoudre ? »

Fallait-il abandonner l'œuvre avant son entier achèvement ? La froide raison disait oui ; mais la voix du collectionneur disait non ; cette dernière l'emporta, et il emprunta à la caisse dont il était le gardien cinq millions — garantis par son musée qui valait dix millions.

Les autorités romaines qui n'étaient pas aveuglées par la beauté de ses marbres et la rareté de ses tableaux l'arrêtaient. Il fut jugé comme prévaricateur et condamné aux galères !

Cependant le gouvernement romain voulut bien entrer en arrangement et on lui remit sa peine à la condition qu'il abandonnerait entièrement sa collection.

M. de Campana s'inclina devant cette clémence intéressée — qui faisait gagner cinq millions aux Romains. Quelle fut la souffrance de cet homme qui avait formé cette collection pièce à pièce, chef-d'œuvre à chef-d'œuvre et qui

joignait à la science profonde de ses connaissances anciennes le goût épuré d'un savant moderne.

Son bien, sa gloire, le bat de toute sa vie lui échappaient ; son bien allait être dispersé, sa gloire s'évanouissait en fumée et il contemplant le bat de sa vie sans pouvoir l'atteindre. Moise, pur adorateur des splendeurs de la terre promise, mais n'y entra pas.

M. de Campana fut donc forcé d'abandonner son bien pour ne pas aller au milieu de voleurs de grands chemins ou de honteux faussaires !

La Russie fut la plus habile, et, arrivant première, choisit les merveilles de ces merveilles.

La France vint ensuite et elle acheta le reste. MM. L. Renier et Cornu, envoyés du gouvernement français, payèrent la partie qu'ils emportaient : 4,264,000 francs.

BULLETIN FINANCIER.

La Bourse, depuis trois jours, a été plus que de Mexico. Samedi elle a eu une nouvelle d'un premier succès qui motivait la reprise de la rente. Aujourd'hui le bruit du départ pour la Vera-Cruz d'une flotte des Etats-Unis a mis en émoi haussiers et baissiers. Les conjectures sont allées leur train et ont eu pour conséquence une baisse sensible sur toutes les valeurs.

C'est la rente 3 % qui a été la première affectée par les ventes, et c'est elle qui a entraîné les autres valeurs. Elle ferma samedi à 70.80 et sa tenue est très-grande et réelle ; ce qui autorisait parfaitement à prévoir un maintien des cours sinon une hausse. Mais très-offerte dès le début à 70.75, elle est tombée graduellement, mais sans reprise partielle, à 70.45, son plus bas cours et son cours de clôture, soit 35 c. de baisse sur samedi. Les écarts de prime ont naturellement subi le contre-coup de cette baisse. Ils sont tombés à presque rien et l'on offre des primes sur tous les cours et à tous les prix.

Le Mobilier a un instant résisté à l'entraînement. Coté 845 au début, il était ensuite descendu à 846.25 ; mais les offres sont arrivées et il est tombé à 835.25.

Le Mobilier espagnol a partagé le sort du Mobilier français. Il a baissé de 72.50 à 53.50. Parmi les chemins qui ferment presque tous en baisse légère, les mieux tenus étaient le Lombard qui, stimulé par son coupon, s'est un instant élevé à 605 ; mais il est ensuite retombé à 600 offert.

L'Orléans, de 1327.50 s'est élevé à 1330 ; il ferme à 1325.

Le Midi, de 848.75, a faibli à 842.50, mais on le demandait à ce cours et l'on n'en trouvait pas.

L'Ouest ferme à 567.50 ; il s'était élevé à 575 ; puis il est retombé au cours de samedi. La Croix-Rouge était ferme à 455.

L'emprunt italien, de 71.40, est tombé à 71. Les fonds anglais sont arrivés sans changement.

La cote de Vienne n'était pas affichée. Pour extrait : J. Reboux.

Prix-courant légal des spiritueux, à Lille.

Marché du 16 mai 1862.

Esprit 3/6 Montpell. l'hect. 22 25 25 25
3/6 betterave fin id 22 25 25 25
3/6 méas. ind. id 60 25 25 25
3/6 fin de grains id 22 25 25 25
3/6 de riz id 22 25 25 25
Genièvre id 48 25 25 25
Anis id 53 25 25 25

Un recueil hebdomadaire de toutes les annonces de ventes immobilières du nord de la France et d'une grande quantité d'autres annonces (ventes mobilières, locations d'immeubles, offres et demandes, etc.), va paraître tous les dimanches à dater du 1^{er} juin prochain, sous le titre de *Petites Affiches du nord de la France*. Cette publication dont chaque numéro sera imprimé à très grand nombre d'exemplaires sera envoyée le plus souvent possible, mais toujours sans frais par eux, aux propriétaires, officiers ministériels, agents d'affaires, cafetiers, etc., qui en feront la demande franco à MM. P. ADAM et C^{ie}, rue des Procureurs, 42, à Douai. Les personnes seules qui joindront à leur lettre un mandat sur la poste (*) seront servies régulièrement.

Les annonces de ventes immobilières seront insérées GRATUITEMENT par extrait, ou in extenso à raison de 20 c. par ligne. Toutes reproductions ne coûteront que 15 c., et même 10, suivant leur nombre. Abonnements.

(*) 6 fr. pour six mois, 10 fr. pour un an.

AVIS. Cors, œils-de-perdrix, pignons

AVIS. Cors, œils-de-perdrix, pignons de jours avec le TOPIQUE SAISSAC. Il ôte la douleur de suite, fait tomber la racine. — 24,000 certificats et lettres de remerciements attestent son infailibilité. Paris, 18, rue Fontaine-Molitor, Chez M. Coille, pharmacien, Grande-Place, 21, à Roubaix. 2965-9693

CHEMIN DE FER DU NORD.

Service de Lille à Mouscron, et vice versa.

Départs de Lille à Roubaix, Tourcoing et Mouscron à 5.40 7.20 8.30 10.15 11.45 m. 2.05 2.35 4.40 6.05 8.25 11.15 soir.

Roubaix à Tourcoing et Mouscron à 5.58 7.40 8.47 10.34 matin, 12.03 2.23 2.53 4.38 6.23 8.43 11.30 soir.

Tourcoing à Mouscron, à 6.07 7.50 8.36 10.44 matin, 12.11 2.32 3.02 5.09 6.34 8.51 soir.

Départs de Mouscron à Tourcoing, Roubaix et Lille à 6.45 8.40 10.00 11.28 m. 1.02 3.20 4.48 7.15 8.03 9.30 soir.

Tourcoing à Roubaix et Lille à 5.10 6.35 8.50 10.40 11.43 matin, 1.40 3.25 4.58 7.25 8.13 9.40 soir.

Roubaix à Lille à 5.17 7.03 8.58 10.18 11.33 m., 1.18 3.43 5.08 7.37 8.23 9.50 soir.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.